

# Lame de fond

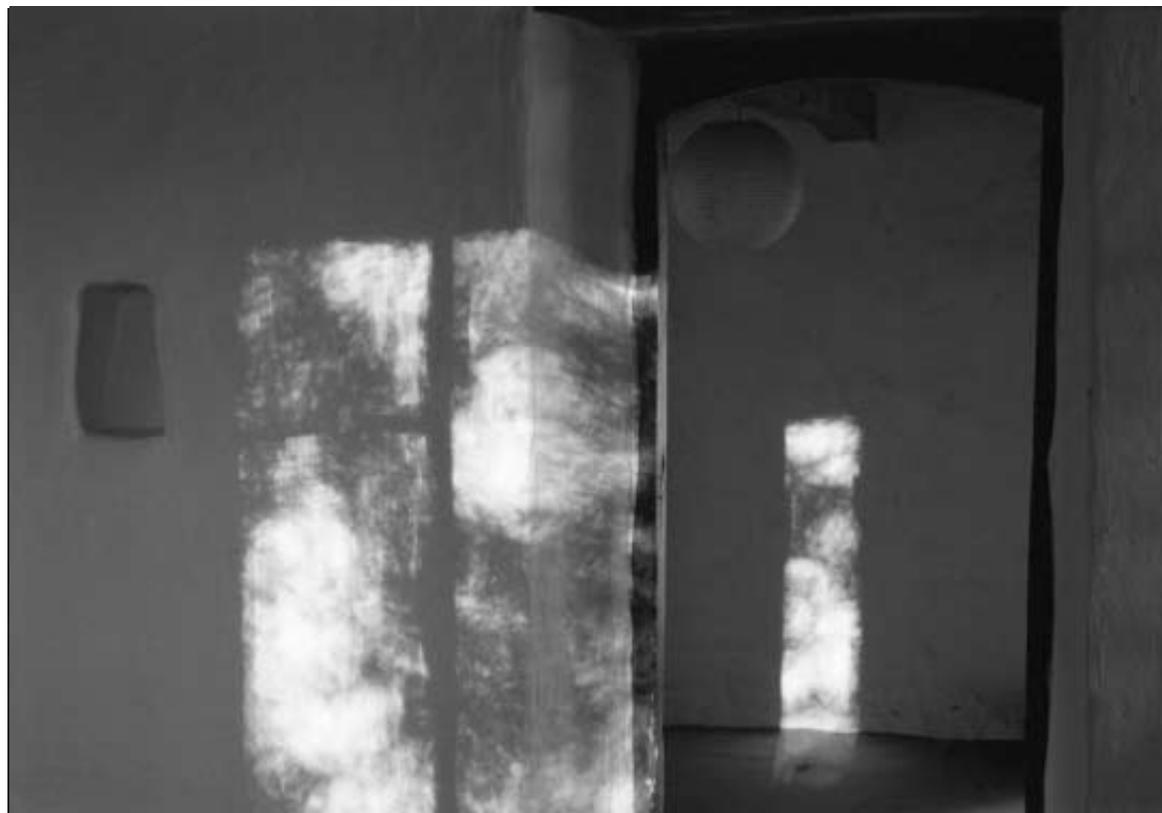
un film de Perrine Michel

## DOSSIER DE PRESSE

2013 - 57 min

Production : Hors Saison

En partenariat avec l'Atelier Graphoui



## RÉSUMÉ

---

La vente d'une maison. Des souvenirs d'enfance. Des réminiscences prégnautes.  
Une machination titanesque, des perceptions tentaculaires.  
Un œil à l'intérieur. Pour affronter l'extérieur.

Résumé	2
Note d'intention de la réalisatrice	3
Les mots de Denis Gheerbrant, cinéaste	4
Les mots de Christophe Postic - Etats généraux du film documentaire - Lussas	5
Les mots de Jean Broustra, psychiatre-psychanalyste	5
Biofilmographie	6
Fiche technique et contact	6



## NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

---

Ce film a pour point de départ une expérience personnelle. J'ai fait une BDA : bouffée délirante aiguë.

*Il s'agit d'un épisode psychotique aigu unique survenant brutalement chez un sujet sans antécédents psychiatriques ou neurologiques, chez les jeunes de moins de 30 ans en général. On distingue les états psychotiques brefs survenant sans causes apparentes et ceux survenant dans des contextes de stress psycho-sociaux ou environnementaux marqués. L'intensité des symptômes, ainsi que leur apparition plus ou moins brutale et l'absence d'antécédents médicaux fait classiquement évoquer dans la littérature médicale l'image « d'un coup de tonnerre dans un ciel serein ».*

J'ai grandi jusqu'à l'âge de neuf ans dans une maison à la campagne avec mes parents et mon frère de deux ans mon aîné. Mes parents avaient été militants en 68. Dans les années 80, je baigne dans un esprit kibboutz et une ambiance libérée.

Quelques années après la mort de mon père, nous vendons la maison familiale. C'est alors que des souvenirs d'enfance remontent, comme des réminiscences obsédantes. Il est d'abord question d'intimité abusée puis d'inceste. Était-ce possible? J'étais en pleine paranoïa. Après un complot familial, je suis devenue le centre d'un complot politique. J'ai commencé à avoir peur des micros dissimulés et des caméras cachées partout. Les sarkozystes voulaient ma peau. Le délire a alors atteint son paroxysme.

J'ai été internée dans un service de psychiatrie, en HDT — hospitalisation à la demande d'un tiers. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je n'ai trouvé à l'hôpital aucune écoute, aucun soutien. J'ai continué à fantasmer et interpréter tout ce qui m'entourait : certains soignants étaient des agents du gouvernement qui allaient me dénoncer et les médicaments n'étaient là que pour m'empoisonner. J'étais isolée, insoumise et perdue.

Au bout de deux mois et suite à mes demandes répétées, le psychiatre de l'hôpital m'a laissé sortir pour commencer l'Atelier documentaire de la Fémis (une résidence d'écriture de huit mois), avec un projet de film sur ma bouffée délirante. J'étais

obnubilée par l'idée de faire un film. Il m'a dit avoir accepté car rien d'autre ne m'attendait « dehors » : pas de travail salarié, ni de structure affective ou familiale dans laquelle j'avais confiance.

Lors de l'épreuve orale de sélection à la Fémis, j'étais convaincue que l'ensemble du jury faisait partie du contre-pouvoir et me missionnait pour sauver le monde en faisant un film. Je ne me souviens pas de la manière dont j'ai défendu mon projet, mais j'ai dû être persuasive car j'ai été retenue. Je ne sais pas exactement ce que mes examinateurs ont compris de mon état.

C'est grâce au travail de mise à distance de cette expérience que j'ai retrouvé un état rationnel. Et en poursuivant un travail en psychanalyse.

Dans le cadre de cette résidence d'écriture, j'ai travaillé sur la manière dont je voulais raconter cette histoire.

Avec quels matériaux représenter, en images et en sons, mon expérience? Comment faire ressentir ce que j'avais vécu, sortir d'une description littérale? Comment ne pas accabler le spectateur, mais introduire de la distance, y compris celle de l'humour? Il s'agit de recréer un univers mental que je puisse maîtriser et transmettre aux spectateurs, et dont ils pourront s'emparer.

Pendant deux ans, j'ai écrit et expérimenté. Grâce au soutien de la région Aquitaine, j'ai pu écrire un scénario, faire des essais de tournage et de montage, et partir en résidence à Bruxelles à l'Atelier Graphoui (cinéma d'animation). Ce travail m'a permis d'imaginer et de concevoir ce que serait le film.

Je ne cherche pas à reproduire la chronologie exacte de la crise. Il s'agira plutôt d'une traduction sensible de ce qui m'est arrivé, l'évocation poétique et transcendée d'une histoire individuelle. Je compte faire éprouver une expérience de glissement hors du réel grâce à l'imbrication de matériaux réels et fictifs : voix, prises de vue, sons d'ambiances, photographies, tableaux animés et collages ; autant d'ouvertures possibles pour dire une vie fantasmée.

Le montage construira un film proche de l'autofiction, jouant sur les registres du factuel et du fictionnel, où les images et les sons seront désynchronisés. Je compte brouiller les pistes du vrai et du fantasmé et travailler dans cet entre-deux qui me semble être seul à même de retranscrire mon expérience subjective.

Je souhaite articuler un ancrage dans le réel et une ouverture à l'imaginaire, pour bâtir un conte moderne, d'une maison de famille — réceptacle de l'imaginaire col-

lectif de l'enfance — à une crise, celle qui effraie ou qui amuse, mais qui souvent dérange parce qu'elle vient toucher la frontière entre la maladie et la normalité.

Je ne veux pas créer de suspens quand à la véracité de ce que j'énonce. Ce n'est pas non plus une forme de révélation. Toutes les clés du vrai et du faux ne sont pas données. Je ne veux pas dévoiler une histoire, je veux façonner un délire. C'est tout l'enjeu de la réalisation.

L'avis des autres sur ma bouffée délirante n'est pas pris en compte dans le film. Car au moment de la crise, la parole de mes amis ou de ma famille n'avait aucun impact. J'étais seule et enfermée dans le délire.

Le pourquoi n'est pas non plus au cœur du film. Vivre la paranoïa et la mettre en image et en son n'est pas une démarche scientifique. Mais elle peut être politique et artistique : une proposition sensible à destination des spectateurs, une folie palpable et tangible. Pour faire face à la frénésie ou la violence que j'exprime, j'ai eu l'intuition que je devais jouer d'un de mes atouts, le décalage. Le propos est ici recevable parce qu'absurde, communicable parce que décalé.

Ce délire aberrant, cette bouffée irrationnelle devient ainsi possible et projette une lumière crue sur des questions qui nous concernent tous :

Comment nos souvenirs d'enfance se construisent-ils ? Comment distinguer un vrai souvenir d'un faux ? Comment une personne ordinaire peut-elle basculer dans la paranoïa ? Comment faire face à la violence du monde qui nous entoure ? Comment un propos dément peut devenir loufoque pour les autres ? Ça veut dire quoi « remettre les pieds sur terre » ?

Je prends donc l'initiative – libératrice, jubilatoire – de transformer une aventure funeste en une forme narrative et plastique.

## LES MOTS DE DENIS GHEERBRANT, CINÉASTE

---

Une petite chanson, la vente d'une maison familiale, une mère, un frère et sa sœur, réflexions, anecdotes, évocation nostalgique, émotion qui affleure et pourtant on reste bien élevé, pas d'effusion, la grande branche du vieux frêne tombe, « Papa s'est rasé la moustache », la voix de la sœur prend doucement sa place de narratrice ; imperceptiblement une mécanique inexorable se met en place, une mécanique du doute, d'une innocence impossible, du trouble de la mémoire - flou de l'image, un film en éloge du flou -, ou plutôt de la mémoire du trouble, le passé recouvre le présent pour envahir la maison, «... mon cahier, au dos il y avait la table de multiplication. J'ai demandé : « Est-ce qu'on a le droit de faire ça ? »

A partir de là, c'est le spectateur qui est emporté par une lame de fond. Toute la beauté du film de Perrine Michel réside dans ce mouvement, cette douce force avec laquelle il vous prend, vous emporte et vous submerge, sa violence est bien celle d'une lame de fond qui vous cueille et vous retourne pour vous laisser sur la grève, étourdi mais grandi : spectateur, Perrine m'a donné à vivre le pire, comme un appel au meilleur.

Denis Gheerbrant.

Paris, mars 2013

## LES MOTS DE CHRISTOPHE POSTIC - ETATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE - LUSSAS

---

C'est un film impressionnant, par son objet, en lui-même trouble et violent, et par son écriture dont la maîtrise et la fantaisie déploient la complexité du film.

C'est un film troublé et troublant, risqué et risquant. Très engagé. C'est une audacieuse proposition et hypothèse de cinéma.

Christophe Postic, Directeur artistique des Etats Généraux du Film Documentaire de Lussas.

Paris, avril 2013.

## LES MOTS DE JEAN BROUSTRA, PSYCHIATRE-PSYCHANALYSTE

---

Le film de Perrine Michel présenté en son scénario « Bouffée délirante » est une expérience de vie très dramatique transformée en une scène d'expression et de création.

Dans la grande tradition ouverte par *Aurélia* de Gérard de Nerval, un vécu cauchemardesque qui aurait pu être oublié, devient tout au contraire re-création. Malgré un écart nécessairement posé, l'émotion reste vive dans le souvenir reconstitué de cette dramatique expérience.

On entend et on voit comment l'atmosphère du monde, sa sensorialité, est répercutée et transformée par le délire.

Cette reprise poétique de ce trouble de la conscience s'accompagne aussi d'un témoignage socio historique sur les pratiques de soins.

Le film nous introduit aux espaces d'hospitalisation, aux discours des soignants, au bruit et à la fureur des institutions où la folie est soignée.

L'histoire familiale -avec retour dans la maison d'enfance, est exprimée par la mise en jeu complexe du registre des voix : narratrice, voix intérieure, voix secondaires.

Nous entendons que la mémorisation est un acte de reconstruction qui admet des registres contradictoires.

La richesse créative et humaine de ce scénario est incontestable.

« Bouffée délirante » témoigne qu'il est possible de dépasser une crise existentielle vers la construction d'une mise en scène d'un film qui donne à cette expérience toute sa valeur humainement sensible.

Docteur Jean Broustra, Psychiatre, psychanalyste, écrivain  
Président de l'association Asphodèle, Ateliers du pré (Paris)  
Ambarès, janvier 2012

## BIOFILMOGRAPHIE

---

Perrine Michel naît à Albi (Tarn) en 1977.

Elle commence à pratiquer la photographie en 1994, lorsque qu'elle commence ses études de cinéma à Paris III, cursus universitaire théorique. Elle rencontre le cinéma documentaire en 1998 d'abord à travers les films de Nicolas Philibert sur lequel elle écrit un mémoire de fin d'études.

Elle travaille ensuite dans différentes structures à la coordination, la programmation ou l'éducation à l'image (Centre Culturel Français à Dakar, Cinémathèque Française, Cinémas 93, Société des Réalisateur de Films, association Atis : auteurs de l'image et du son en Aquitaine). Elle continue la photographie et commence à s'intéresser de plus en plus à la création sonore, notamment en faisant la prise de son de plusieurs films documentaires.

En 2003, elle réalise un premier court-métrage documentaire fabriqué uniquement à partir de photographies (*Le Pêcheur de lune* - 25 min - sélectionné au festival du Cinéma du réel à Beaubourg, Prix Qualité du Centre National du cinéma et de l'image animée). En 2004, elle suit la formation des Ateliers Varan au cours de laquelle elle réalise *Ouiza, comme au cinéma* (23 min - sélectionné au festival Traces de vies).

En 2008, elle commence l'écriture de *Lame de fond* dans le cadre de l'Atelier documentaire de la Fémis. Ce projet lui fera découvrir la pratique du collage et du cinéma d'animation artisanal grâce à deux résidences qu'elle a pu effectuer à l'Atelier Graphoui à Bruxelles.

Sélections : Festival International du Film de Femmes – Créteil 2014 / Festival International du Court-Métrage – Clermont-Ferrand 2014 – Compétition française / Festival Les Inattendus – Lyon 2014 / Rencontres du cinéma documentaire de Périphérie – St-Ouen 2013 – Atelier sur l'écriture du vrai et du faux / Etats généraux du film documentaire – Lussas 2013 – programme Expériences du regard.

Par ailleurs, Perrine Michel mène toujours des ateliers pédagogiques (théoriques et pratiques) autour du cinéma auprès de différents publics.

## FICHE TECHNIQUE ET CONTACT

---

Écriture et réalisation : Perrine Michel

Montage : Marie-Pomme Carteret

Image, son, cinéma d'animation : Perrine Michel

Mixage : Frédéric Hamelin

Étalonnage : Jean-Christophe Ané

Production déléguée : En Rouge dans la marge

En partenariat avec l'Atelier Graphoui à Bruxelles

Durée : 57 minutes

Format : 16/9 couleur HD - FR

Son : 5.1

Année : 2013

Langue : VO français

Visa d'exploitation N° 135988

Support de projection : DCP

Avertissement CNC : *Ce film est de nature à troubler un jeune public*

Diffusion :

Hors Saison

Email : [hors.saison@perrinemichel.com](mailto:hors.saison@perrinemichel.com)

Tél : +33 6 62 76 89 36

61 Avenue Foch

33500 Libourne

[www.perrinemichel.com](http://www.perrinemichel.com)